

Le soir, quand la famille revient à la maison, le père, la mère et les enfants sont roses et pleins d'appétit tant le bon air leur a fait du bien. En hiver, quand il fait froid, et que le typographe arrive de son travail, sa femme lui sert une bonne tasse de thé chaud qui le réconforte; et le matin, avant de partir, Arsène trouve toujours du café bien préparé, avec un déjeuner frugal et appétissant, ce qui lui fait plus de bien que tous les verres qu'il aurait pu prendre chez les hôteliers. Il a fait la paix avec le boucher de la rue Dorchester et a reconnu que son ancien créancier n'avait pas eu tort d'appeler la loi à son aide. "Et puis, pense le typographe, ce fut un mal pour un bien. Si le boucher n'avait pas été sévère avec moi, j'en serais peut-être encore à mener une existence de pilier de cabaret."

Chaque soir, à six heures, un homme émergeait du brouhaha de la rue Sainte-Catherine et descendait la rue Visitation: c'était le mari de Mathilde. Un mercredi soir de septembre, celle-ci cependant eut un moment de crainte douloureuse. Le cadran de l'église Saint-Pierre marquait huit heures moins le quart, et le typographe n'était pas encore rentré chez lui, ce qui ne s'était pas vu depuis de longues années. Mathilde ne parlait pas, mais à ses gestes nerveux, on voyait qu'elle était en proie à une forte émotion:

—Mon Dieu! se demandait-elle, que lui est-il arrivé? où peut-il être allé?

Une pensée qu'elle n'osait envisager hantait son esprit. Sa figure était d'une pâleur livide...

—Se serait-il laissé entraîner? poursuivait-elle en s'interrogeant elle-même. Non, c'est impossible après tant d'années de persévérance...

Huit heures venaient de sonner quand elle vit un "express" tourner le coin de la rue Dorchester et s'arrêter devant sa porte. Sur le siège, à côté du charretier, elle reconnut son mari. Dans la voiture était un meuble que les ténèbres du soir empêchaient de bien voir. Arsène sauta à terre, et prenant

ce meuble, le mit sur sa tête et entra dans la maison. Mathilde s'étant avancée laissa échapper un cri de joyeuse surprise:

—Ciel! ma petite table à ouvrage que j'ai tant regrettée! fit-elle, en joignant les mains.

Le typographe raconta alors qu'en passant devant un magasin de Juif de la rue Craig, il avait aperçu le petit meuble. Pauvre petite table! Elle avait dû voir de bien durs moments! Elle était toute égratignée et même marquée de coupures de canifs. Un pied avait été cassé et réparé bien maladroitement. Quelles mains inhumaines l'avaient donc possédée? Ce fut un beau soir que celui où, entourée de sa famille, la mère put dire tout ce que lui rappelait cette petite table.

—Marie, dit-elle fort émue à sa jeune fille, je te la donne, mais ne t'en dépossède jamais, et plus tard quand je ne serai plus, chaque fois que tu viendras t'y asseoir, tu penseras à ta mère.

La gracieuse demoiselle lui sauta au cou en l'embrassant tendrement et en jurant ses grands dieux que jamais elle n'oublierait ses chers parents, si bons pour elle.

Depuis trois ou quatre jours, Mathilde remarquait que son mari avait une mine un peu singulière. Il regardait sa femme d'un air moqueur et taquinait les enfants à table. Un soir, après la journée finie, il était sorti avec les enfants et avait acheté à chacun d'eux un gros panier de raisin. Le lendemain, il était arrivé à la maison avec une élégante ombrelle qu'il avait présentée à sa femme. L'étonnement de Mathilde fût à son comble quand, un vendredi, après son souper, Arsène, selon son habitude, s'était allongé sur le canapé pour lire son journal, elle le vit sortir de sa poche une superbe pipe, qui avait un bout d'ambre chinois.

—Ah, bien non! ça c'est trop fort, par exemple, fit-elle, voilà que tu t'es fait cadeau d'une pipe que tu dois avoir payée un prix fou, au moins dans